

Discours de Madame Céline Bardet, Fondatrice et Présidente de l'ONG We are NOT Weapons Of War (WWoW) à l'ouverture de l'évènement ministériel en marge de la 68^{ème} Commission de la condition de la femme, le lundi 11 mars 2024 aux Nations Unies :

« Violences sexuelles liées aux conflits : comment progresser et lutter contre l'impunité ? Quel rôle pour les organes des Nations Unies, les Etats membres, les survivantes, la société civile et le secteur privé ? »

Cet évènement a été organisé par la Mission Permanente de la France auprès des Nations Unies, de concert avec la Mission Permanente de la Colombie, la Mission Permanente de la République Démocratique du Congo, et en partenariat avec l'Ukraine et le Bureau de la Représentante spéciale du Secrétaire général en charge des violences sexuelles liées aux conflits et l'ONG We are NOT Weapons Of War.

Madame la Ministre, Madame la Représentante Spéciale, Mesdames et Messieurs les représentants de la Colombie, de l'Ukraine et de la République Démocratique du Congo.

Anastasia, Hala, Erika, Anne Gabrielle, Femmes puissantes et inspirantes.

Toutes et tous.

Merci d'être venus aussi nombreux pour cet évènement que mon ONG We are NOT Weapons of War, (Nous ne Sommes PAS des Armes de Guerre) organise **au nom et avec**, la France. Je tiens à remercier particulièrement la

Représentation de la France à l'ONU comme le Ministère pour leur appui dans l'organisation **compliquée** de cet événement, Je veux remercier mon équipe dont Lilit et Marine sont présentes dans cette salle. Et saluer les OSCs françaises nombreuses pour cette CSW.

C'est un **immense** honneur pour moi d'être ici avec vous aujourd'hui pour parler d'un sujet que je porte depuis **tant** d'années. J'ai parcouru des dizaines de pays, rencontré des centaines de survivantes. Mon organisation, même si son nom ne l'indique pas ! **est** française, je suis donc particulièrement **touchée** d'être partenaire **de mon** pays, dans cette enceinte symbolique que celle des Nations unies, sur **ce** sujet dont je souhaite voir la France prendre encore plus de leadership, et s'engager encore plus fortement.

Au moment où je vous parle, on viole dans plus de 15 conflits dans le monde, on viole sur les routes migratoires, on viole dans les prisons et les centres fermés, on viole des otages.

On viole des femmes, des filles, des hommes et des garçons aussi.

Les violences sexuelles sont devenues une arme utilisée par les agents d'état comme par les groupes non étatiques et notamment le groupes armés (au Sahel), les gangs (Haïti) et les groupes terroristes (Israël Nigéria Irak Syrie).

Ce constat nous le connaissons et les derniers conflits nous montrent encore à quel point les violences sexuelles **sont** une arme **d'aujourd'hui quand nous aimerions penser qu'elle appartient au passé.**

Une arme de **pouvoir et d'appropriation** des corps et de la dignité.

Une arme à déflagration **multiple** qui humilie des communautés entières.

Une arme qu'encore aujourd'hui en 2024, nous ne parvenons pas à stopper notamment parce que revient souvent la même question que l'on ne pose quasiment que pour ce type de crime. Ou sont les preuves ?

Le viol c'est le crime parfait.

Celui que l'on ne veut pas voir, dont on ne veut pas entendre parler.

On nous parle de libérer la parole mais quand celle-ci arrive, on ne la croit pas.

Et lorsqu'une survivante parvient à parler, n'oubliez jamais que dans son sillon s'en trouvent des milliers d'autres dont souvent nous ne saurons jamais rien.

Il y a quelques jours, une femme tigréenne me demandait. Qu'avons-nous fait pour subir tout cela ?

En décembre, en Israël la mère d'une victime du 7 octobre m'a demandé « Est ce que les cendres peuvent parler ?

*Que reste-t-il de la vie d'une femme dont le corps a été mutilé, violé et brûlé ?
Comment reconstituer son histoire, lui rendre sa dignité, porter sa voix ?*

Et que dire des femmes iraniennes, afghanes, emmurées vivantes dans leur pays devant nous si impuissants ?

Au cours des conflits qui ont émergé ces dernières années, nous observons une montée **significative** du recours à la violence sexuelle, étroitement liée à l'affaiblissement général des droits de l'homme et à la prévalence de l'impunité.

S'ajoute à cela une ère de la **désinformation**, une absence de plus en plus grande de recul et de nuance, de la disparition des débats transformée en assertions. Cet aspect de nos sociétés actuelles, **je vous le dis**, sont effrayantes et extrêmement dangereuses.

C'est pourquoi nous devons aborder cette problématique avec une volonté renouvelée, en surmontant le relativisme de ces crimes pour toujours protéger **celles et ceux qui en sont victimes et toujours condamner ceux qui en sont les auteurs.**

L'idéologie n'est **pas** une information.

Le conflit actuel entre Israël et Gaza met particulièrement en lumière ces enjeux, où la guerre informationnelle et la politisation des **débats éludent des années de plaidoyer** pour que la parole des victimes soit prise en compte sans distinction **AUCUNE.**

Il est tout aussi crucial de souligner que le temps des combats et celui de la justice **ne se confondent pas.**

Et qu'il est de notre responsabilité collective de toujours répondre aux victimes de violences sexuelles **À TOUTES LES VICTIMES** en leur disant

"Je t'écoute, je te crois, je te protège".

Si beaucoup d'appuis existent, on constate néanmoins que les accompagnements justice restent encore insuffisamment financés alors que la désinformation **rampante nécessite urgemment de soutenir la société civile** qui documente, pré établi et **peut** réagir en urgence.

Il nous faut également comprendre ce qui se passe, les causes, l'ampleur, les modes opératoires, **qui viole ?** Cibler en priorité les hauts responsables, ceux qui planifient, ceux qui nourrissent la violence extrême. Pour mieux guider les programmes et mieux orienter la diplomatie sur la base d'éléments **étayés**. Mon organisation demande depuis des années les ressources pour conduire une étude mondiale sur les violences sexuelles liées aux conflits.

Malgré une situation alarmante au regard des violences sexuelles, des progrès et des bonnes pratiques sont **aussi** à mettre en lumière. Nous en parlerons avec la Colombie, l'Ukraine et la RDC.

La justice **travaille** même si elle prend du temps. Mais cette justice, il faut que nous l'aidions. Innover pour qu'elle soit plus rapide à répondre à ce type d'exactions comme aux besoins des survivantes.

Il faut aussi prendre la mesure de ce que les nouvelles technologies peuvent nous apporter. Mon ONG a développé BackUp, un outil sécurisé, agile et adaptable dans toutes les langues et à tous les conflits, pour sauvegarder le témoignage des survivants, préserver et analyser les éléments de preuves, coordonner leur assistance et les accompagner au niveau juridique. Cet outil se déploie en ce moment au Nord Est Nigéria, au Kasaï RDC, dans la jungle du Darien au Panama et dans de nombreuses autres zones à venir **si vous nous aidez à le faire.**

Enfin il nous faut rester ferme et droit, malgré vents et tempêtes pour dire clairement :

Une Victime. Une Voix. La même, PARTOUT.

Je vous remercie

WWOW
ONG - We Are NOT Weapons Of War
contact@notaweaponofwar.org
Numéro SIRET 809 512 346 00010

